

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes

ETERNELS Z'AMOURS (2004)
 pièce en 1 acte . 15/20MN
 Musique salle embarquement foule, annonce
 Fin annonce jingle rome/nyork

Hasard de retrouvailles dans un aeroport, 20 ans après.
Le futur peut il faire oublier les blessures du passé ?

3 personnages

1H stephen- 1 F jeanne – 1 JH/JF steve ou sonia (fin de scene)

lieu : Salle embarquement avions internationaux

Installation dans noir Canapé milieu scene

Devant scène table et tasses cafe

et deux chaises installées

affiches rome et New york

ambiance aeroport

Entree scene jeanne avec valise et billet a la main

s'assoit banc

stephen chapeau ou lunettes soleil imper et sac a dos et billet main

regarde salle embarquement

Stephen : aperçoit Jeanne, qui vérifie ses billets ou portable
il s'approche d'elle

excusez moi, mais je crois que nous nous connaissons ?

J : levant la tête, euh ! Je ne crois pas

S : Je suis pourtant certain, vos yeux...

J : les yeux au ciel :

Je vous en prie, Monsieur; je suis occupée !!

S : Il y a tant d'années, je n'espérais plus ce moment là, Jeanne

J : vivement Désolée ??, Je ne vous connais pas !!

S : Ah ! Tu n'as pas perdu ton sens de la répartie

J : Mais, Monsieur, je vous dis que ne v.....

S : Ôtant son chapeau et ses lunettes, Jeanne....

J : ,bouche bée interdite – se lève

Mon dieu, mais... Stephen ??

S : A l'époque Steph

J : Il y a une éternité

S : Juste 20 ans, Je t'aimais tellement !

J : C'est pour cela que tu es parti, avec cet amour tellement fort,

S : Je ne vivais que pour chaque instant, chaque heure

J : Je crois que tout a été dit depuis le temps

S : S'il te plaît, mon avion pars dans 2h, accepte un café

J : Je dois enregistrer mes bagages

S : Tu embarques à quelle heure ?

J : à contre cœur Dans 2h aussi

S : Tu vas où ?

J : A Rome

S : Ah ! ville éternelle, tu y es retournée

J : Oui, souvent depuis le temps

S : Moi, c'est plutôt les USA, New York, j'y ai installé une succursale

J : C'est bien.

S : Je t'attends, si tu veux bien sûr ...

J : D'accord à tout à l'heure.

Elle sort et prend valise pour enregistrer son bagage.

S : à lui même, Rome mon dieu !

J : revenant, elle a 2 billets à la main,

Bon, je t'accorde 30mn

S : Toujours aussi impulsive !

J lui designant une table et proposant une chaise

Je dois dire que tu n'as pas perdu le culot qui te caractérisait à l'époque

S : Jeanne, on ne peut pas faire un peu la paix ?

J : A qui la faute, tu m'excuseras mais il y a 20 ans que Je ne te connais plus !

S : Je n'ai pas eu le choix

J : Tu aurais pu avoir la manière

S : Si tu savais combien Je me suis haï, détesté

J : Il m'a semblé que tu as pris la solution qui te soulageait

S : Tu m'en voulais tellement de ce mensonge

J : J'aurais dû faire quoi, applaudir, accepter ?

S : Non, prendre le temps du temps, me laisser le temps

J : Tout ce temps que l'on volait aux autres, Je ne te demandais qu'un peu de confiance

S : Le hasard a fait que l'on s'est revu, donne nous cette chance

J : Chance ? tu es drôle, tiens !

S : De nous expliquer...

J : Tu as peut être le besoin de t'expliquer , pas moi, c'est bien trop tard Stéphane

S : Si tu savais la place que tu as gardé dans mon cœur

J : attitude fermée - ne le regardant plus

S : Je t'ai fait souffrir , je ne voulais pas

J : Ce que l'on a souffert n'est plus à souffrir

S : Pardonne moi

J : Pas un mot depuis 20 ans, pas une réponse à mes lettres

S : J'avais bien trop honte de te contacter après notre dernier coup de téléphone

J : J'ai eu le sentiment d'être en trop entre ta femme, tes voyages, tes mensonges

S : J'étais éperdu d'amour pour toi, écartelé par ma vie

J : J'aurai tout accepté mais pas le mensonge

S : Tu as dans le regard tant de rancune

J : Je crois que ce n'est pas une bonne idée,

nous deux, là

S : J'ai toujours pensé à ton regard, ton sourire, ton humour qui me tenait compagnie même séparés

J : Mes lettres revenues n'habite plus à l'adresse indiquée, m'ont tordues le cœur

S : C'était ma femme qui les retournait, je ne l'ai su qu'il y a 5 ans quand elle est décédée.

Les tiennes aussi avaient la même inscription

J : Désolée, je ne savais pas. Pour le décès de ta femme.

S : Oui, un cancer,

J : tu étais près d'elle, c'est l'essentiel

S : Je lui en tellement voulu quand elle me l'a avoué

J : Moi c'était pour dire que je quittais la France

S : Et tes enfants ?

J : Ils sont venus avec moi

S : Et que font-ils maintenant ?

J : Ils vivent entre la France et l'Italie

S : Rome !

J : Oui Rome, où j'ai cru mourir à t'attendre

S : Je m'en veux tellement

J : Songeuse et la logeuse qui croyait que venais en lune de miel !

S : Tu m'en veux beaucoup !

J : Comment ne pas t'en vouloir, toi tu pouvais me joindre, me prévenir de ton absence

S : Je...

J : Au lieu d'inventer ce voyage professionnel

S : Je sais, j'ai été maladroit

J : Lâche surtout, humiliée quand j'ai appelé ton bureau